

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 90 (2000)

Heft: [3]

Artikel: Sans tambour ni trompette

Autor: Verdan, Jean-Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sans tambour ni trompette

Au nombre des documents qui tombent entre les mains des chercheurs – ou des chausseurs – infatigables comme le professeur Paul Hugger, dans les brocantes ou chez des antiquaires, il en est qui, isolés de tout contexte et privés de toute référence, posent des énigmes. Tel celui que nous vous présentons, acheté par P. Hugger chez M. Michel Paley, antiquaire à Genève.

L'original est un manuscrit de 4 pages, dont les deux dernières sont restées blanches, d'un format de 19x24,5. La première page est occupée aux 2/3 par un dessin à la plume, du genre caricature. Puis vient un titre annonçant la «Copie authentique d'un autographe de Louis Paget, cordonnier à Cottens». Et suit une lettre datée de 1848, qui se poursuit jusqu'à la fin de la deuxième page.

Ce document ne manque pas d'intérêt, ne serait-ce que par le personnage simple et pittoresque qu'il fait entrevoir. Nous avons pu l'élucider en partie.

Mais il conserve plusieurs points mystérieux et nous le publions avec l'espoir que l'un ou l'autre des lecteurs du Bulletin de la SSTP pourra y apporter un éclairage supplémentaire.¹

Cottens le 22 Février 1848

à vous maiscieurs je vous est crit cest deux mot pour vous demander si vous à vez tou jours cette trompette que je vous ait vendu pour trois francs trompette cinples qui est tait tres forte en cuivre quand je vous lait vendue vous mavez dit en maimé tens que vous melave achetées vous mavé dit que pour 5 à 6 francs je pourrait la ravoirs, d'apres que vous l'oré rangées. est bien mais cieurs si vous voulez me larevendre je la chaiterait, mais je tiens qui aiye les allonges qui faut avaiques; est en bon nodre, je vous prie de mais crire un mot si vous lavez est de maître le prix de la trompette sur votre lettre. vous la drèceré à Louis Paget cordonnier chez Christ Pinguely à Cottens sur Morges. est cusé mais cieurs je ne sait pars votre nom recevez mes humble salutation Louis Paget cordonnier

peutêtres que je vous vairait dans le courants de laitè a Genève si nous somme pars mort car nous en navons parfaitement vu dans caist gaires du côté de Fribourg et Lucerne le plaisir que jait; caist que je nait point de mal ni blaisure nom plus tout le plaisir que j'ait hut cait mont fusi qui a été changé contre une ase brave carabines à deux coups, mais riens d'ausi baux a tenir. je lais vendues à Cottans au fils du cindiyques pour 32 pièce. est aprèsans que je suis en nargent cait pourquoi je veut acheté la trompette que je vous ai vendu ils faut que sameface pour achete un sacs ausi le mien a été fondu moulu je ne sait ou ils la pase 3 chemise dedans patalon bleu ausi mais vive les bons racrot. Ausi Louis Paget cordonnier chez Crist Pinguely à Cottens sur Morges

Copie de l'adresse *a Mon Cieurs le fabriqua
nd de trompette à la rue
des Baïrgues à Genève
Sadrécer à monsieur Rochat cordonnier au
baïrgues caït à la rue d a cotte
préce*



Copie authentique d'un autographe de Louis Paget
Cordonnier à Cottens — (voir l'adresse ci contre)

Cottens le 22 Février 1848

à vous maillieurs je vous est écrit cest deux mot pour vous
demander si vous a vez tou jours cette trompette que j'vous est
vendu pour trois francs trompette, cuivres qui est fait tres
forte en cuivre quand je vous l'ai vendue vous m'avez dit

La caricature illustrant cette missive mérite notre attention. Elle dénote une habileté certaine de la part de son auteur. Sous l'auvent de l'échoppe de Christ Pinguely, un instrument à vent suspendu évoque les goûts musicaux de l'ouvrier cordonnier. Pour l'instant, celui-ci tient en main sa carabine à deux coups, cependant que le patron Pinguely travaille au fond de la boutique. Les souliers réparés attendent leurs propriétaires sur le rebord de la fenêtre. La paire pour homme est solidement cloutée. Les chaussures pour une femme portent une étiquette amusante: «pour la Luise d'à côté»! Le prénom Louise en vaudois était fréquemment utilisé pour dire «une bonne femme». A noter que le prénom est volontiers précédé de l'article «le» ou «la». Un gamin narquois «guigne» au coin du mur. Enfin, l'enseigne de la boutique indique «cordonnier en neuf et en vieux». En effet, autrefois chaque village avait son cordonnier, qui se chargeait non seulement de réparer les vieux souliers, mais aussi d'en confectionner des neufs, sur mesure, avec le cuir que les paysans lui apportaient.

Or, fort discrètement dans le coin gauche en bas, ce dessin est signé et daté. On peut lire *F. Töpffer*, 1868. Il ne peut s'agir que de l'un des fils de Rodolphe Töpffer, François (1830–1876), considéré comme un bon caricaturiste, bien qu'il soit demeuré dans l'ombre de son père (mort en 1846), dont il veilla à faire rééditer chez Garnier les Albums de caricatures.

Le dessin est donc postérieur de 20 ans à la lettre. Alors, première question : est-ce François Töpffer qui est entré en possession de la lettre de Paget, l'a trouvée amusante et a pris plaisir à la recopier telle quelle, puis à l'illustrer? Il peut paraître curieux qu'un caricaturiste de renom ait pris la peine d'orner d'un dessin assez élaboré la copie d'un texte au style et à l'orthographe certes pittoresques, mais dont les exemples ne devaient pas être rares à l'époque². Il y a, bien sûr, dans les phrases de Paget ces traits de naïveté populaire auxquels Rodolphe Töpffer était sensible, dont il aimait sourire gentiment, sans esprit de moquerie. Son fils avait-il conservé ce goût?

En gros, l'histoire se tient : l'ouvrier cordonnier de 1848 avait vendu autrefois sa trompette (pour en tirer quelques sous en un moment de besoin?). Les allusions qu'il fait, dans la seconde partie de sa lettre, à la guerre «du côté de Fribourg et Lucerne» font comprendre qu'il a été mobilisé pour participer en novembre et décembre 1847 à la campagne du Sonderbund³. A cette occasion, il entre en possession d'une belle carabine ... qu'il revend à son retour au village au fils du syndic ! Disposant de quelque argent, il désire alors récupérer sa trompette, réparée entre temps.

Ce qui paraît cependant curieux dans sa rédaction, c'est son orthographe tarabiscotée à l'extrême au point que ce luxe de fantaisies phonétiques peut sembler artificiel. Serions-nous en présence d'une lettre «fabriquée» par quelqu'un d'érudit? Cela d'autant plus que, par endroits, apparaissent des fragments de phrases étonnamment exempts de fautes. Les «à» sont souvent correctement utilisés. Alors, aurait-on affaire à un canular? Ou mieux, cette lettre cache-t-elle quelque chose? Cet ouvrier cordonnier Paget de 1848 recouvre-t-il un autre personnage? Et son patron Pinguely (qui est d'ailleurs un Binggeli dont le nom d'origine alémanique a été francisé)? Tout cela

serait-il le fruit de l'imagination de François Töpffer, ou de quelqu'un d'autre?

Pourtant, en faveur de l'authenticité, on ne peut s'empêcher de relever des formulations caractéristiques du langage populaire : «une brave carabine à deux coups... rien d'aussi beau à tenir», ou des expressions vaudoises rares: son sac a été «fondu moulu» pour signifier qu'il a été détruit, réduit à rien, donc perdu; «vive les bons raccrocs»⁴ au sens d'habits, d'objets d'occasion, que l'on trouve chez un fripier. En français, on parlerait d'un «décrochez-moi-ça». Si cette lettre a été «fabriquée», c'est par quelqu'un qui connaissait bien le peuple et ses façons de parler.

L'on voit donc que ce document conserve une part de mystère. Mais la silhouette de Louis Paget, cordonnier, nous apparaît joliment croquée. Le personnage aime la musique, semble-t-il, il est heureux de s'être tiré sans mal ni blessure de la guerre du Sonderbund, il apprécie son arme mais se hâte de la revendre pour pouvoir racheter sa trompette et ses chemises! Si l'un de nos lecteurs peut ajouter quelques traits à ce sympathique portrait, son apport sera le bienvenue.

Jean-Paul Verdan, ch. Panessière 13, 1803 Chardonne

¹ Pour rendre cette lettre plus accessible, nous en donnons une version où nous avons rétabli l'orthographe et la ponctuation d'usage, tout en lui conservant la formulation d'origine :

«A vous, Messieurs, je vous écris ces deux mots pour vous demander si vous avez toujours cette trompette que je vous ai vendue pour trois francs, trompette simple qui était très forts, en cuivre. Quand je vous l'ai vendue, vous m'avez dit en même temps que vous me l'avez achetée, vous m'avez dit que pour 5 à 6 francs je pourrais la ravoir, (d') après que vous l'aurez rangée. Eh bien, Messieurs, si vous voulez me la revendre, je l'achèterai, mais je tiens qu'il y ait les allonges qu'il faut avec, et en bon ordre. Je vous prie de m'écrire un mot si vous l'avez et de mettre le prix de la trompette sur votre lettre. Vous l'adresserez à Louis Paget, cordonnier chez Christ Pinguely, à Cottens sur Morges. Excusez, Messieurs, je ne sais pas votre nom. Recevez mes humbles salutations. Louis Paget, cordonnier.

Peut-être que je vous verrai dans le courant de l'été à Genève, si nous (ne) sommes pas mort, car nous en avons parfaitement vu dans ces guerres du côté de Fribourg et Lucerne. Le plaisir que j'ai, c'est que je n'ai point de mal ni blessure non plus. Tout le plaisir que j'ai, c'est mon fusil qui a été changé contre une assez brave carabine à deux coups, mais rien d'aussi beau à tenir. Je l'ai vendue à Cottens au fils du syndic pour 32 pièces. Et à présent que je suis en argent, c'est pourquoi je veux acheter un sac aussi, le mien a été fondu moulu, je ne sais où il a passé: 3 chemises dedans, pantalon bleu aussi... mais vive les bons raccrocs! Aussi Louis Paget, cordonnier chez Christ Pinguely, à Cottens sur Morges.»

² En 1845, moins de 1/5 des élèves ont une orthographe convenable, et encore moins sont capables de rédiger un récit ou une lettre. G.A. Chevallaz: «Cent ans d'instruction publique dans le canton de Vaud», in: *Ecole normale du canton de Vaud. Notice historique*, P. Decker, Lausanne 1933, p. 25. Il faudra attendre le fin du 20^e siècle pour retrouver un tel taux d'ignorance dans les écoles.

³ La guerre du Sonderbund fut rapide : Fribourg se rendit le 14 novembre 1847, Zoug le 21. Après un combat à Gislikon le 23, les troupes fédérales entrèrent à Lucerne le 24 et la guerre se termina le 30 novembre. Elle avait pourtant fait plus d'une centaine de morts.

⁴ Ce mot, comme l'expression précédente, ne figure pas dans les dictionnaires de patois. M.W. Müller, du *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, y voit un apport du 19^e siècle.